

Un prix littéraire dédié aux droits des enfants

Dès sa création, j'ai présenté le Prix Janusz Korczak à deux enseignants de ZEP, M. Despérez et M. Petit. Je me doutais qu'ils seraient intéressés par le projet... Et je ne me suis pas trompée! Si, bien sûr, je trouve beaucoup d'intérêt à promouvoir ce prix dans les différentes écoles participantes, je dois dire que je trouve particulièrement enthousiasmant de le mener avec ces enseignants de ZEP motivés et passionnés. J'ai assisté aux rencontres de leurs classes avec les auteurs et, comme ces derniers, j'ai été impressionnée par la qualité du dialogue, par la spontanéité des enfants. C'est pourquoi j'ai eu envie d'interroger M. Petit, grâce à qui, en 2011, le projet a pris une nouvelle ampleur.

ANNIE FALZINI: Vous participez à ce prix depuis sa création. Pourquoi vous êtes-vous investi dans celui-là plutôt qu'un autre, le Prix des Dévoreurs par exemple, également organisé dans le département?

M. PETIT: Les livres proposés dans le cadre du Prix Janusz Korczak sont variés: albums, recueils de poèmes, romans. Ils sont plus abordables que ceux des Dévoreurs; je souhaite principalement que la lecture devienne un plaisir pour mes élèves, et je veux donc, pour les y amener, éviter de les mettre en échec. Par ailleurs, nous cherchions également à établir une passerelle entre les différents programmes (d'histoire principalement) et la littérature. Le prix nous a permis d'aborder des thèmes historiques sous d'autres angles que ceux proposés dans les manuels. Et c'est frappant, la manière dont les élèves intègrent beaucoup mieux ces notions lorsqu'ils peuvent se projeter dans la peau des personnages...

Le Prix Janusz Korczak est un prix centré sur l'enfant et ses droits. Les élèves sont-ils sensibles au thème?

Oui, beaucoup. Je me souviens d'un des livres de l'année dernière, *Sortilège* de Jean-François Chabas. À la fin de sa lecture plusieurs enfants étaient venus me poser des questions sur la maltraitance, dans son sens le plus large, physique mais morale aussi – le manque de dialogue dans les familles et le droit d'être soigné correctement sont autant de maltraitances, malheureusement trop fréquentes... Les enfants ont pu mettre des mots sur ce qu'ils ressentaient.

Cette année votre rôle a été particulier, et de ce fait, ce ne sont plus trois mais neuf classes qui ont participé. Pouvez-vous nous expliquer votre mission?

Cette année, je suis professeur de soutien, et n'ayant pas de classe en continu, je craignais que tous ces livres finissent sur une étagère... J'ai donc fait au préalable le tour des écoles du quartier pour leur proposer de participer au prix. Quasiment toutes les classes concernées ont répondu positivement, d'où cette implication de neuf classes. Et je coordonne un peu le projet sur le quartier...

Le Prix a engendré de nombreuses actions et créations...

En parallèle aux différents travaux réalisés dans chaque classe, quatre des cinq albums ont été mis en voix par les enfants afin de les offrir à la bibliothèque sonore d'Évreux qui intervient auprès des malvoyants. Une classe a également travaillé avec une conseillère pédagogique musique afin de

réaliser la bande originale de l'album. Nous avons aussi fait appel à la radio locale (Principe Actif) pour procéder aux enregistrements avec du matériel professionnel. Nous avons également réalisé une émission radiophonique afin de faire découvrir aux auditeurs notre travail. Et pour clôturer l'année, nous nous sommes tous retrouvés pour échanger autour des livres, découvrir le travail des autres et écouter un conteur qui nous a fait découvrir la vie de Janusz Korczak. Cette rencontre était ouverte aux familles, un des axes principaux du projet d'école étant de recréer du lien avec elles.

La rencontre avec certains des auteurs des livres est un des moments forts. Qu'est-ce que cela apporte aux enfants?

Oui, c'est vraiment un moment magique. La spontanéité des échanges est à chaque fois très riche. Pour cela, nous n'arrivons jamais avec un questionnaire que se répartiraient les élèves, afin justement de préserver une véritable interaction. J'ai eu la chance d'assister aux différentes rencontres sur le quartier. Et d'une classe à l'autre, avec pourtant le même auteur, on obtient des rencontres bien différentes !

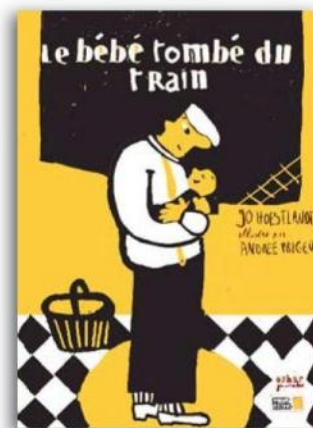
L'an dernier, votre classe a rencontré Béatrice Fontanel pour son livre *Shéhérazade*, elle a été impressionnée par la qualité des échanges avec les enfants... et le mauvais état des classes! Elle a dédié son album *La Chose* à chaque enfant rencontré, ainsi qu'à chaque enseignant. C'était une reconnaissance de votre travail?

Je ne sais pas. En tout cas, cela fait plaisir! Les enfants pensaient d'ailleurs que leurs prénoms n'auraient été écrits que sur un seul livre «commun»! Ils n'en revenaient pas... Concernant l'état des bâtiments, mon directeur a ensuite

de nos élèves sont arrivés en France en cours de scolarité. Il leur faut donc du temps pour entrer dans la lecture à cause de leur déficit de vocabulaire...

Le Prix Janusz Korczak... Un prix «d'utilité publique»? Qui sait... En attendant, cette année, c'est *Le Bébé tombé du train* de Jo Hoestlandt, illustré par Andrée Prigent (Éd. Oskar) qui l'a reçu. Les autres livres en lice étaient: *Mao et moi* de Chen Jiang Hong (Éd. L'École des Loisirs), *Missak, l'enfant de l'affiche rouge* de Didier Daeninckx, illustré par Laurent Corvaisier (Éd. Rue du Monde), *Aïssata et Tatihou* de Jocelyne Sauvard, illustré par Daniela Cytryn (Éd. du Sorbier), et *Les Étoiles sont tombées* de François David, photographies Agnès Propeck (Éd. Motus).

Propos recueillis par Annie Falzini,
librairie L'Oiseau-Lire



Prix Janusz Korczak 2012

Le Bébé tombé du train
Jo Hoestlandt, illustré par Andrée Prigent

Éd. Oskar, coll. Trimestre - 12,95€

Ce deuxième titre de la collection Trimestre ne déçoit pas. Le texte de Jo Hoestlandt est tout à la fois simple, beau et émouvant. Simple car il s'adresse aux jeunes lecteurs de manière directe; beau parce qu'il raconte une histoire touchante avec beaucoup de retenue. Anatole est un vieil homme qui vit seul depuis des années. Peu de besoins, pas d'envie particulière, cet homme vit simplement et cela lui convient très bien. Sa routine va être chamboulée quand il trouve un nouveau-né dans son jardin que borde une voie ferrée. Plus rien ne sera pareil... Jo Hoestlandt nous touche avec ce texte comme elle avait su le faire par exemple avec *La Grande peur* sous les étoiles... Elle parvient, grâce à une histoire de vie, à traiter d'un sujet beaucoup plus large. Le graphisme de Andrée Prigent, tout aussi sobre, tout aussi touchant accompagne formidablement ce récit. Un très bel objet.

Simon Roguet, M'Lire

« C'est frappant, la manière dont les élèves intègrent beaucoup mieux les notions historiques lorsqu'ils peuvent se projeter dans la peau des personnages des fictions... »

glissé un petit message supplémentaire au maire afin qu'il réalise que même les gens extérieurs à l'école étaient surpris par une telle vétusté...

Une des enseignantes participante a, dans sa classe, certains de vos élèves de l'an dernier. Elle dit qu'ils sont, à l'occasion de ce prix, «entrés en lecture». Qu'en pensez-vous?

Je ne sais pas si c'est dû au prix... sinon il serait «d'utilité publique» d'y participer! Je pense surtout qu'il y a parfois une question de maturité pour certains. Et puis beaucoup